

# Lénine dirige la lutte du parti

E. Yaroslavsky

*Source: Lénine tel qu'il fut. Paris, Bureau d'Éditions, 1954, pp. 68-70*

En automne 1906, la question des formes du travail ultérieur se posa dans toute son acuité devant nous qui œuvrions dans les organisations militaires. Nous sentions que chez une partie des social-démocrates un tournant commençait à s'opérer dans le sens de la liquidation de ce travail pour la raison qu'il n'aboutirait à rien. Mais, d'autre part, nous enregistrions un formidable essor spontané de l'esprit révolutionnaire dans l'armée et dans la flotte.

Le grand danger était que ce bouillonnement et cette fermentation révolutionnaires prissent la forme de révolte et d'émeutes désordonnées et stériles, qui ne feraient que dépenser inutilement les forces. Et, en effet, il en fut ainsi dans une notable mesure. Il fallait, coûte que coûte, que les camarades œuvrant dans les organisations militaires se concertassent entre eux et s'entendissent avec les organismes dirigeants de notre parti ; il fallait enfin trouver des formes de liaison et de coordination de tout ce travail.

Dans le même temps, il était nécessaire de donner une plus grande précision aux tentatives de création des organisations de lutte, tentatives que nous observions en divers endroits. Le problème de l'insurrection armée se posait encore devant nous dans toute son ampleur. Au mot d'ordre des mencheviques : « Il ne fallait pas prendre les armes », les bolchéviks opposaient un autre mot d'ordre : « Il faut nous préparer mieux que par le passé, en vue d'un nouveau soulèvement ».

Dans les villes, un grand travail était fait pour la création de détachements de combat. Ces détachements groupaient les ouvriers les plus courageux, les plus révolutionnaires, impatientes de combattre, prêts à livrer la lutte la plus décisive. Ils recherchaient l'action, la lutte directe. Sur bien des points de l'Oural, dans les provinces baltiques, au Caucase, dans les grandes villes, ces détachements de combat essayaient leurs forces en attaquant les postes de la police, en commettant des actes terroristes isolés, en s'emparant de munitions, en se livrant à des expropriations. Là encore, il fallait apporter de la clarté dans les tâches des organisations de combat.

Il est naturel que les camarades qui y travaillaient aient eu l'idée de lier tout ce travail de préparation au soulèvement, de relier l'activité des organisations militaires à celle des détachements de combat. Beaucoup de nos camarades étudiaient à fond l'art militaire, l'art des sapeurs-mineurs, la chimie des explosifs (le défunt Ch. Sternberg, alors à ce qu'il me semble professeur d'astronomie, nous a beaucoup aidés sous ce rapport).

Dans la seconde moitié de 1906 furent créés dans diverses villes des centres d'unification tels que le bureau technique militaire de Moscou. L'idée vint simultanément à plusieurs camarades de convoquer une conférence pan-russe des organisations militaires et de combat.

Nous nous réunîmes à plusieurs reprises, les camarades [M. Trilisser](#), [Zemliatchka](#), l'auteur de cet article, Victor (Urison) et Grigori Ivanovitch (Gimmer), et à l'issue d'une de ces réunions nous conçûmes le projet de convoquer vers la fin de 1906, à Tammerfors (Finlande), une conférence de ces organisations. Tout le monde sait l'appréciation favorable que Vladimir Ilitch donna sur les travaux de cette conférence, l'attention qu'il accorda aux questions qui y furent soulevées.

Je résolus d'aller voir Vladimir Ilitch avant de me rendre à cette conférence. Avec de grandes précautions, je réussis à aborder la camarade Bogdanova (si je ne me trompe) <sup>[1]</sup> au réfectoire de l'Institut technologique. Elle y venait très fréquemment prendre ses repas en compagnie de [N. K. Kroupskaïa](#) (c'est là qu'elle nous retrouvait). M'étant fait expliquer où et comment je pourrais rencontrer Vladimir Ilitch, je partis pour la Finlande.

Aussitôt que je fus en sa présence, Vladimir Ilitch m'accabla littéralement de questions. Je compris aussitôt que j'avais devant moi un camarade qui connaissait à fond notre travail et s'y intéressait vivement. Vladimir Ilitch ne se contentait pas de réponses générales, il voulait connaître les détails, la mécanique de notre travail, nos plans futurs, nos liaisons.

Il prenait un vif intérêt à notre premier essai de fondation d'une école d'instructeurs militaires, où l'on enseignait à nos militants l'usage des explosifs, leur fabrication, le maniement des mitrailleuses et autres armes, l'art des sapeurs-mineurs, la tactique des batailles de rues, où, en un mot, on formait les chefs de nos détachements de combat pour la révolution à venir.

Ce que Vladimir Ilitch craignait par-dessus tout, c'est que nous ne nous laissions aller à quelque aventure. Il me questionna de la façon la plus minutieuse pour savoir si nous ne projetions pas quelque action, me prévenant de ne rien tenter à l'insu du centre bolchevique ; il me demanda avec force détails comment nous avions organisé cette conférence, s'il n'était pas à craindre que des résolutions mencheviques y fussent adoptées, car nous supposions que des mencheviques y assisteraient aussi. Je priai instamment Vladimir Ilitch d'y venir.

Plus tard, nous lui écrivîmes même une lettre au nom du « *bureau des organisations militaires et de combat* » chargé de la convocation de ladite conférence. Il répondit à cette invitation par une lettre qui, malheureusement, n'a pas été conservée, mais dont la teneur est restée jusqu'ici présente à ma mémoire. Il nous remerciait de l'avoir invité, s'affirmant en faveur de cette conférence qu'il tenait pour extrêmement importante, approuvait l'ordre du jour et en même temps, très délicatement, mais avec insistance, nous mettait en garde contre l'adoption de résolutions en désaccord avec les principes de notre ligne bolchevique.

Dans la suite, Vladimir Ilitch envoya quand même un camarade à la conférence ; ce dernier était chargé, en cas de besoin, de nous remettre au pas. Le camarade en question, mort aujourd'hui, était Lioubitch (Sammer) ; il n'eut à apporter aucune modification essentielle à nos résolutions.

Cette rencontre avec Vladimir Ilitch dissipa l'état d'esprit où je me trouvais au moment où je me rendais auprès de lui. Il me semblait, à moi et à nombre d'autres camarades, que le travail que nous faisons tous, ceux des détachements de combat comme ceux des organisations militaires, n'était pas aux yeux du Parti un travail sérieux, mais une chose secondaire que le Parti négligeait un peu. Cela tenait au caractère clandestin de ce travail.

Ma conversation avec Vladimir Ilitch me persuada que notre action était nécessaire, importante pour le Parti. Cette entrevue avec Lénine me donna des ailes. Nous n'ignorions pas que le Comité central (menchevique) chercherait par tous les moyens à nous empêcher de convoquer cette conférence, qu'il s'efforcerait de la faire échouer, que notre travail ne lui plaisait guère.

Soutenus par Vladimir Ilitch, nous nous sentions sûrs de nous-mêmes, bien d'aplomb. Nous savions que nos résolutions trouveraient un appui chez les bolcheviques, et nous nous rendions à cette conférence avec l'idée qu'il nous fallait organiser notre travail de façon à le faire coïncider avec la ligne bolchevique.

---

[1] Il s'agit probablement de Natalia Bogdanovna Malinovskaya (née Korsak), (1865-1945) bolchevique, infirmière, femme d'Alexandre Bodganov et amie de Kroupskaïa.